

Il a découvert Pink Floyd *Joe le hardi*

Producteur de légende, Joe Boyd raconte dans ses mémoires la naissance du rock anglais des années 1960. Un témoignage passionnant

Il pourrait être amer, déçu. Il pourrait dire qu'avant c'était mieux, c'était le paradis. Il a préféré rester Joe Boyd, un grand type aux cheveux blonds qui vient d'écrire un des livres les plus lucides sur la rock music des années 1960. Lucide parce qu'il évite l'écueil de la nostalgie, préférant s'attacher à dépeindre des personnages et des épisodes marquants. Boyd n'a pas vécu toute l'histoire du rock. Mais il est au Festival de Newport en 1965 lorsque Bob Dylan se fait siffler pour avoir osé se produire avec une formation électrique. Il est encore à Londres au moment où le rock anglais prend son envol avec des groupes comme Pink Floyd, Soft Machine et des musiciens comme Eric Clapton, Stevie Winwood. Aux manettes de l'UFO (le mythique club londonien), Joe l'Américain écoute, regarde et bientôt signe ses premiers contrats. « Les musiciens anglais de l'époque étaient techniquement moins bons que les Américains, raconte-t-il. Mais ce qui a fait leur originalité, c'est qu'ils ne vont pas hésiter à se lancer dans des trucs complètement dingues. Prenez Pink Floyd. Au début, c'est un groupe qui joue du blues ! »

D'autres rencontres ? Il cite Nick Drake, le chanteur carbonisé par la vie (il meurt en 1974, à l'âge de 26 ans). Le succès viendra post mortem, porté par la rumeur dans le milieu des musiciens et des critiques avant d'être boosté par



Fabrice Demesse

Né à Boston en 1942, Joe Boyd, diplômé de Harvard, débarque en Angleterre en 1964. Il y découvre Pink Floyd, Fairport Convention, Nick Drake. Patron du label Whitchseason, puis directeur du département musique de Warner. Il crée en 1980 Hannibal Records, qu'il dirigera jusqu'en 2000.

une pub de Volkswagen illustrée en fond sonore par une de ses chansons. Il y a encore Sandy Denny, la chanteuse de Fairport Convention brûlée par l'amour, l'alcool et la drogue. Et puis Vashti Bunyan : « Après plusieurs échecs commerciaux, celle qu'on avait surnommée "la nouvelle Marianne Faithfull" est devenue à 55 ans une rock star. »

Pourquoi l'aventure du rock a-t-elle tourné court ? « La drogue a fait beaucoup de ravages, explique Boyd. Mais cela n'explique pas tout. La plupart des producteurs qui travaillaient dans les années 1960 comme Paul Rothchild, Jack Holzman, Ahmet Ertegun, Chris Blackwell étaient vraiment des idéalistes, passionnés de musique. Les gens qui leur ont succédé appliquent à l'infini les mêmes recettes : quand ils ont un tube, ils essaient de le dupliquer. C'est idiot. » Joe Boyd a-t-il fait fortune ? « Pas vraiment, dit-il. En fait, je dois une part de mes revenus actuels aux achats immobiliers que j'ai faits autrefois à Londres et à New York. » Morale : la pierre, c'est du rock !

BERNARD GÉNIÈS

« White Bicycles », par Joe Boyd, traduit de l'anglais par C. Chambon, Allia, 288 p., 20 euros. A écouter aussi la bande musicale du livre, éditée en CD chez Fledg'ling Records. Et voir sur Bibliobs.com l'entretien avec Joe Boyd.

Jim Floyd



William Boyd (chapeau) à Newport en 1965